

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL 2016 3<sup>ème</sup> trimestre

Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette - 1200 Bruxelles



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

A close-up photograph of a stone sculpture, likely a hand, rendered in a textured, greyish-brown material. The hand is shown in a curled, fist-like position, with fingers tucked in. The lighting is dramatic, highlighting the rough, weathered texture of the stone and the contours of the hand. The background is a blurred, textured surface, possibly a wall or another part of the sculpture.

# FEUILLET N° 122

## Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

## Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

## Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

## **Feuillet du Centre Albert Marinus**

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

# SOMMAIRE

- Notre exposition : *Oscar Jespers dans sa maison* 7
- *Oscar Jespers, une chronologie* 17
- Promenade guidée : *Sur les traces d'Oscar Jespers* 27
- Exposition : *Blood and Tears* 29
- Pages choisies d'Albert Marinus 31

**Consultez notre site :**

**[www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)**

## ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Merci de noter que le renouvellement de cotisation ainsi que l'abonnement à la revue (et seulement ces versements-là) doivent se faire sur l'autre compte du Centre Albert Marinus **BE90 3100 6151 2032**.







# LE CENTRE ALBERT MARINUS PARTENAIRE DE L'UNESCO

Le Centre Albert Marinus est basé au Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert. Ses activités sont bien connues des membres de l'association et des lecteurs du *Feuillet*. Comme nul ne l'ignore, le Centre a été créé en 1980 en l'honneur d'Albert Marinus (1889- 1979), sociologue, folkloriste et humaniste de réputation internationale. A la fin de sa vie, désireux de voir son oeuvre se poursuivre, Albert Marinus lègue sa bibliothèque et ses archives personnelles à la commune de Woluwe-Saint-Lambert afin que ses recherches soient préservées et menées à bien avec le vœu que cet ensemble de documents soit accessible au public.

En tant qu'asbl, le Centre Albert Marinus poursuit un triple but scientifique :

- la sauvegarde et la diffusion des écrits d'Albert Marinus;
- la poursuite de la recherche folklorique et sociologique selon ses conceptions en réalisant des études axées sur le patrimoine et la vie populaires;
- la sensibilisation du public au patrimoine immatériel et aux traditions populaires en tant qu'outils de connaissance de la vie culturelle et sociale.

Le Centre Albert Marinus abrite un centre de documentation composé d'une bibliothèque, d'une photothèque et d'une vidéothèque, accessible à tous. Il organise de manière régulière des expositions, il met également sur pied des colloques et des conférences et propose des visites guidées originales et appréciées du public.

Afin de faire connaître ses activités, il fait paraître un *Feuillet* trimestriel qui rappelle l'œuvre d'Albert Marinus et informe des travaux et préoccupations du centre et d'autres institutions belges. Il apporte sa collaboration à de nombreux projets scientifiques et mène lui-même des études et des enquêtes en matière de patrimoine immatériel. Ainsi en 1996, il a choisi comme axe prioritaire le thème des géants en région bruxelloise (aspects légendaires, historiques, psychosociologiques, traditionnels et contemporains). Depuis 2000, l'accent est mis sur les expositions qui ont lieu au Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert et sont accompagnées de publications réunissant un ensemble d'articles dus à la plume de spécialistes autour du sujet. Qu'il soit question de Nains de Jardin, du Petit Chaperon

rouge, de chocolat ou du diable, les thématiques sont abordées de manière à la fois historique, sociologique et esthétique. Ces événements remportent à chaque fois un succès incontestable.

Actif depuis plus de 35 ans, le Centre Albert Marinus vient d'être reconnu par l'Unesco pour exercer des fonctions consultatives auprès du Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Il figure parmi les 24 organisations non gouvernementales accréditées en juin 2016 dans ce domaine et rejoint les 164 institutions reconnues de par le monde. Le Centre Albert Marinus est l'une des trois institutions accréditées en Fédération Wallonie-Bruxelles, avec le Musée international du Carnaval et du Masque de Binche et la Maison de la Métallurgie de Liège. Il est actuellement la seule ONG bruxelloise reconnue du côté francophone.

Cette accréditation prend la forme d'un partenariat de consultation. Le Centre Albert Marinus possède des compétences reconnues en matière de patrimoine immatériel, de traditions populaires et de folklore. Il peut donc offrir des expertises, émettre des avis, exprimer des points de vue concernant ces multiples sujets. Le centre ne manquera pas d'être sollicité dans ces domaines. Ce partenariat demande également au Centre de servir de relais entre l'Unesco et le public le plus large et de faire connaître, à travers son réseau propre, les activités, les initiatives et les réalisations prises par cette institution internationale dans le domaine du patrimoine immatériel. Le niveau intermédiaire est constitué par la Région de Bruxelles-Capitale qui sert d'interlocuteur privilégié. La collaboration se fera donc via l'administration des Monuments et Sites dont les compétences incluent désormais aussi le patrimoine immatériel.

Dans le partenariat qui le lie à l'Unesco, le Centre Albert Marinus peut également, à travers son représentant, participer aux conférences générales régulièrement organisées, y faire des déclarations relevant de ses compétences devant les commissions préparatoires ou prendre la parole en séance plénière sur des questions de son ressort (patrimoine culturel immatériel).

On le voit, il s'agit bien d'une reconnaissance de la qualité du travail entrepris depuis de longues années par le Centre Albert Marinus qui le place donc au niveau international. C'est peu dire que nous sommes fiers de l'honneur qui nous est fait et nous nous efforcerons -bien sûr- d'en être dignes et de continuer nos activités dans le même esprit qui nous anime.



# OSCAR JESPERS DANS SA MAISON

Fils du sculpteur Emile Jaspers, Oscar Jaspers (1887-1970) naît à Borgerhout en 1887.

Il fréquente très tôt l'Académie d'Anvers où il effectue son apprentissage de sculpteur avec, entre autres, Thomas Vinçotte. Jaspers acquiert une formation solide : il apprend ainsi à mémoriser les traits d'un visage et à passer par l'esquisse ou le dessin afin de fixer les grandes lignes de l'œuvre à venir. Vinçotte incite également ses élèves à travailler tous les matériaux de la même manière qu'il s'agisse de marbre ou de plâtre.

En 1912, Oscar Jaspers s'installe dans son propre atelier où il réalise ses premières œuvres. Deux ans plus tard, lui et son frère Floris, qui deviendra un peintre renommé, se lient d'amitié avec le poète Paul van Ostaïjen. Celui-ci est également engagé dans le mouvement flamand. La sympathie mutuelle qui lie le sculpteur et le littérateur les amène à collaborer à la réalisation du premier recueil en vers dadaïste en langue néerlandaise *Bezette stad*. Le volume paraît en 1921 avec des illustrations de style cubiste dues à Jaspers. Durant la Première Guerre mondiale, le sculpteur participe à ses premières expositions : aux Pays-Bas où il se trouve durant les premiers mois du conflit puis à Anvers et à Bruxelles (Galerie Georges Giroux). Peu après, le sculpteur expose à la Galerie Sélection et entre en contact avec ses fondateurs, Paul-Gustave van Hecke et André de Ridder qui deviendront des amis. En 1916, il épouse Mia Carpentier qui lui sera un constant soutien.

Ses œuvres de l'époque montrent l'influence d'Auguste Rodin et de Rik Wouters mais aussi de Constantin Meunier, Georges Minne et Fernand Schirren. Jaspers va très vite évoluer vers un style éclectique confinant à l'expressionnisme. Cependant il subsiste peu de choses de la période 1918-1921, le sculpteur ayant détruit une partie de sa production la considérant comme trop expérimentale et non conforme à ses souhaits. A partir de 1921 et durant une décennie, Oscar Jaspers taille dans la pierre blanche et dans le granit belge une série de têtes qui constituent un ensemble autonome (*Perle fine* 1925, *Boxeur* 1926, *Tête de femme* 1929...). A cette occasion, le sculpteur affirme que le bloc de pierre brut doit rester le plus visible possible malgré l'intervention de l'artiste. A la même époque, Jaspers réalise une série de nus qui sont au nombre







Oscar Jaspers, *Ma femme*, 1917. (Collection particulière, Photo : J-M DP)

de ses œuvres les plus abouties. Certaines de ses sculptures sont alors influencées par l'art africain qu'il admire beaucoup et qu'il découvre à la fois via des expositions et via les ouvrages qu'il acquiert pour sa bibliothèque. La fin de la décennie 1920 apporte à Oscar et à Mia Jaspers son lot de deuils : ils perdent leur petite fille Hella âgée de cinq ans en 1927 et leur grand ami Paul van Ostaijen est emporté par la tuberculose un an plus tard.

En 1927, lors de la création de l'Institut supérieur des Arts décoratifs (La Cambre), Henry van de Velde offre à Oscar Jaspers la direction de la classe de sculpture. Cette proposition entraîne le déménagement de la famille Jaspers d'Anvers à Bruxelles et la construction du magnifique immeuble-atelier réalisé par Victor Bourgeois sis au 149 avenue du Prince héritier à Woluwe-Saint-Lambert.

Bien intégré dans le milieu artistique de son époque, Oscar Jaspers fréquente, entre autres, Edgard Tjtgat, Léon Spilliaert, Constant Permeke, Henri Puvrez, Rodolphe Strebelle, Gustave Camus, Fernand Schirren, Hubert Malfait et Frits van den Berghe mais aussi Wassily Kandinsky (qui séjourne chez lui en 1929), Max Ernst, Hans Arp, Heinrich Campendonk avec lesquels il correspond et échange des oeuvres.

Si au début de la décennie 1930, Oscar Jaspers réalise une série de sculptures expressionnistes en petit granit ou en marbre qui constituent l'un des sommets dans sa production, il n'hésite pas à s'attaquer à des œuvres plus monumentales (*Naissance, Le lutteur, le Monument funéraire* à Paul van Ostaijen...). Celles-ci lui permettent d'obtenir des commandes officielles via le Ministère des Affaires économiques pour les Expositions universelles de 1935 (Bruxelles) et 1937 (Paris). Pour celle de Paris, il réalise pour le Pavillon belge un bas-relief monumental de 6 mètres sur 6 en cuivre martelé ayant pour titre *La Belgique au travail* (aujourd'hui au Middelheim d'Anvers). Prouvant l'éclectisme de son talent et de ses centres d'intérêt, il réalise un service en porcelaine destiné au roi et, à la demande de la Monnaie royale de Belgique, une série de pièces de monnaie (5, 10 et 25 centimes).

À la veille de la guerre mondiale, il réalise encore une œuvre monumentale pour le pavillon belge de l'Exposition universelle de New York (1939). Avec l'aide de son ami Henri Puvrez, il donne en effet une nouvelle version de *La Belgique au Travail*, en terracotta, de 3 mètres sur 12. En 1941, il entre à la *Koninklijke Vlaamse Academie van Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*. Durant l'occupation, il produit encore quelques œuvres de grandes dimensions : *L'hiver* (Bruxelles, Parc du Cinquanteaire, côté avenue de la Joyeuse Entrée), *le Christ et*







Oscar Jespers, *Anges*, 1927. (Collection particulière, Photo : J-M DP)



les quatre fondateurs de l'ordre cistercien (abbaye d'Orval) et les deux bas-reliefs illustrant l'histoire des postes et communications (Bruxelles, Offices des Chèques postaux). Il exécute aussi des têtes en terracotta qui sont autant de portraits (*Madame Carlo Bronne, Els Dieker, Paul, Blanche Janssens.*) et réalise des nus féminins de petite taille pleins de finesse et de nuances.

Après la Seconde Guerre mondiale, il continue cette thématique mais dans des formats plus imposants qui seront exécutés en bronze. Ceux-ci expriment la plénitude et la féminité d'une manière tranquille, heureuse et rayonnante. *In de Zon* (1946), réalisé en trois versions, en est un exemple frappant. Oscar Jespers revient ensuite au ciseau et travaille à nouveau la dure pierre et le marbre, pour réaliser des portraits et des œuvres monumentales. En 1952, il donne une version des *Quatre saisons* pour la façade de la Caisse générale d'Épargne et de Retraite (rue Fossé aux Loups).

Oscar Jespers est désormais un artiste internationalement reconnu. Les expositions qui accueillent ses œuvres se déroulent tant en Belgique qu'à l'étranger. Il participe à la Biennale de Sao Paulo (1951) et représente la Belgique à la Biennale de Venise (1960). Il devient titulaire de multiples distinctions honorifiques belges et étrangères et reçoit le prix quinquennal de la sculpture décerné par l'Etat belge en 1960. Parmi les œuvres significatives de la dernière époque, on peut citer le buste officiel de Théo Lefèvre réalisé à la demande expresse de celui-ci. Durant les séances de pose, les deux hommes se fréquentent et deviennent amis.

Oscar Jespers décède le 1<sup>er</sup> décembre 1970 à son domicile de Woluwe-Saint-Lambert. Sa tombe se trouve au cimetière d'Etterbeek (Wezembeek-Oppeem) où il rejoint son épouse (décédée en 1964) et sa petite fille dans le caveau surmonté de la sculpture *Teddy Bear*.

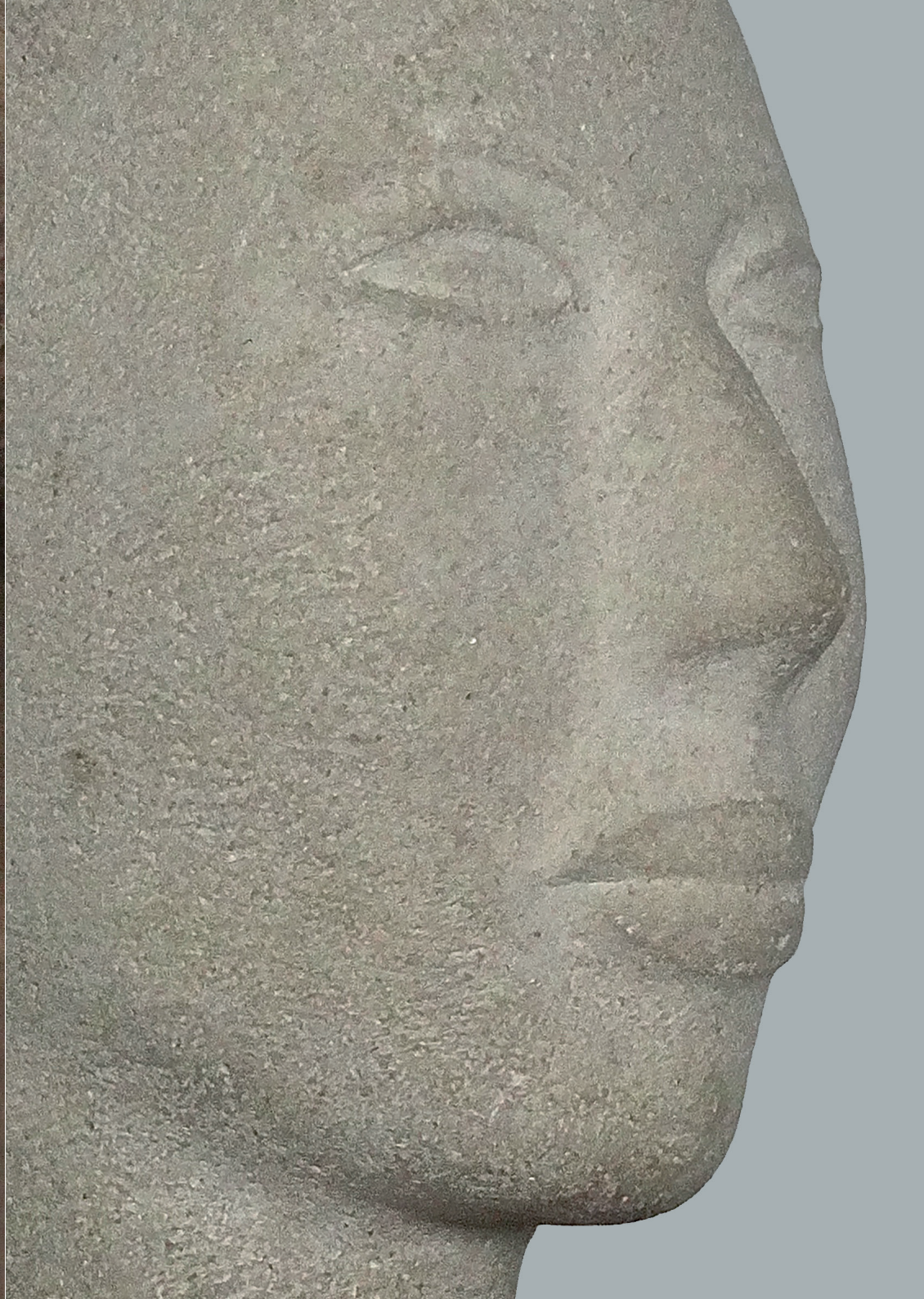
Son oeuvre riche et variée restera comme un témoignage significatif d'une époque charnière dans l'histoire de l'Art.

Présenter cette évocation de la vie et de l'oeuvre d'Oscar Jespers dans la maison-atelier qu'il fit construire par Victor Bourgeois selon ses souhaits est pour le Centre Albert Marinus une occasion sans pareille d'évoquer l'artiste et l'influence de ce lieu exceptionnel sur sa vie et sa production. Cette exposition, quasiment unique en son genre, est mise sur pied par le Centre Albert Marinus en collaboration avec le Service de la Culture de la commune de Woluwe-Saint-Lambert, Jean-François Declercq (occupant actuel des lieux), Paul et Denise Jespers (fils et belle-fille de l'artiste et propriétaires de la maison) et la Fondation CIVA Stichting.

Pages suivantes : Oscar Jespers, *Tête de jeune femme*, 1938 et *Tête de femme*, 1954. (Collection particulière, Photo : J-M DP)









L'exposition *Oscar Jaspers dans sa maison* est ouverte du 20 octobre au 11 décembre 2016. Elle est accessible du jeudi au dimanche de 13 à 17h. L'entrée est gratuite. Tout renseignement au 02-762-62-14 ou au 0498-72-34-41 ou sur [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)

Comme la maison-atelier Jaspers est un domicile privé et que son occupant nous ouvre généreusement ses portes pendant la durée de l'exposition, nous renonçons à organiser un vernissage public et à effectuer des visites de groupe de l'exposition. Cependant nous serons présents sur les lieux et nous nous ferons un plaisir d'offrir à la demande des explications ou une présentation de l'exposition.

Pour des raisons de sécurité et de respect du lieu, la capacité maximale de visite de la maison est fixée à 12 personnes. Si celle-ci est atteinte, nous demanderons aux visiteurs d'attendre patiemment leur tour.



Meubles dessinés par Oscar Jaspers et réalisés par la firme Novy, s.d.  
(Collection Jean-François Declercq;  
photos : B. Dekeyser)

# OSCAR JESPERS

## UNE CHRONOLOGIE

**1887**

Le 22 mai, Oscar Jaspers naît à Borgerhout (Anvers). Il est le deuxième enfant du sculpteur Emile Jaspers et de Catharina Verelst. Deux ans plus tard naît son frère Floris qui deviendra un peintre célèbre.

**1900**

Après avoir appris les bases de la sculpture dans l'atelier de son père, il fréquente l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers où il est l'élève de Josué Dupon et de Frans Deckers. Il pratique également le violon.

**1908**

Il suit durant trois ans les cours de Thomas Vinçotte à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers.

**1911**

Oscar Jaspers possède son propre atelier dont l'adresse est *Begijnvest 39*.

**1914**

Oscar et Floris Jaspers font la connaissance de Paul van Ostaïjen, poète et activiste flamand. Lorsque le conflit éclate, la famille se trouve divisée : une partie trouve refuge en France, l'autre (dont Oscar) fuit vers les Pays-Bas. Ils s'installent momentanément chez le peintre Evert Pieters rencontré à l'Académie d'Anvers. Oscar expose des œuvres durant le Second Salon Belge à La Haye.

**1916**

Oscar Jaspers épouse Mia Carpentier qui travaille au grand magasin l'Innovation. Paul van Ostaïjen publie un premier article sur le travail des frères Jaspers dans la revue *Het Tonneel*.



A gauche : Emile, Floris  
et Oscar Jaspers, 1917.  
(Collection particulière)  
En bas : Oscar Jaspers  
et Emile Jaspers au travail,  
1905.(Collection particulière)





## 1917

Oscar et Floris Jaspers présentent une série d'œuvres à l'exposition du *Koninklijk Kunstverbond* d'Anvers (17-27 février). Oscar Jaspers y montre 12 sculptures, 22 dessins et une aquarelle qui retiennent l'attention de la critique. L'exposition est reprise à la Galerie Giroux à Bruxelles.

## 1918

Décès d'Emile Jaspers. Paul van Ostaïjen continue de défendre le travail de ses amis, cette fois dans *De Stroom*.

## 1920

Nouvelle participation à une exposition de groupe organisée par Sélection au *Koninklijk Kunstverbond* d'Anvers. Devant l'accueil d'une partie du public, Oscar retire ses oeuvres après quelques jours. En septembre, Oscar et Mia Jaspers se rendent à Berlin pour rendre visite à Paul van Ostaïjen. Le sculpteur et le poète mettent au point deux collaborations : la première concerne un projet de revue, l'autre porte sur le volume *Bezette stad*.

## 1921

Oscar Jaspers présente 11 sculptures à l'exposition organisée par *Kunst van Heden* (7 - 29 mai) à Anvers.

## 1922

Naissance de sa fille Hella. La petite fille décèdera à l'âge de 5 ans.

## 1923

Oscar Jaspers reçoit sa première commande officielle à l'initiative du Ministère des Colonies. Il s'agit d'une statue d'Africaine destinée au Musée de Tervuren. Malgré la pénible expérience de 1920, Oscar Jaspers s'agrège au groupe Sélection.

## 1924

Le sculpteur devient artiste affilié au groupe *Kunst van Heden*.

## 1925

Exposition individuelle à la Galerie Le Centaure à Bruxelles. Oscar Jaspers est nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne.

## 1926

Oscar Jaspers présente 8 sculptures à l'exposition *Les 9*. Chacun des artistes exposés est soutenu par un mécène. Dans le cas de Jaspers, il s'agit de Max Gevers, un agent de change très intéressé par le monde de l'art.

## 1927

Henri van de Velde, directeur de l'Institut supérieur des Arts décoratifs (La Cambre), demande à Oscar Jaspers d'assurer l'enseignement de la sculpture décorative et monumentale. La famille Jaspers emménage au 641 chaussée de Wavre à Etterbeek. Le déménagement abîme certaines œuvres et fait perdre à Oscar Jaspers la correspondance relative à *Bezette stad* ainsi que les bois ayant servi à l'impression de l'ouvrage.

## 1928

Le Centaure organise une exposition Oscar Jaspers-Constant Permeke. *L'Art belge depuis l'impressionnisme*, organisé au Musée du Jeu de Paume, présente 4 sculptures d'Oscar Jaspers. Décès de Paul van Ostaijen dans un sanatorium de la Province de Namur.

## 1929

Visite de Wassily Kandinsky. Oscar Jaspers et son épouse s'installent dans leur maison au 149 avenue du Prince héritier (Victor Bourgeois architecte). Naissance de leur fils Paul (30 septembre).

## 1931

Quatre sculptures de Jaspers figurent à l'exposition intitulée *L'art vivant en Europe* organisée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Outre les frères Jaspers, on remarque les œuvres de Gustave De Smet, Frits van den Berghe, Albert Servaes, Edgard Tjtgat, Hippolyte Daeye, Henri Puvrez, Ramah, Willem Paereels et Jean Brusselmans. Participation à des expositions à Amsterdam (*Stedelijk Museum*) et à Zurich (*Kunsthhaus*).

## 1933

Avec 24 autres artistes belges, Oscar Jaspers participe à une exposition organisée par *Kunst van Heden* et présentée à Winterthur, Bâle et Zurich.

A droite : Oscar et Mia Jaspers  
ca. 1920. (Collection Particulière)  
En bas : Oscar Jaspers, Gustave De  
Jonckheere et ses collaborateurs.  
(Collection Particulière)



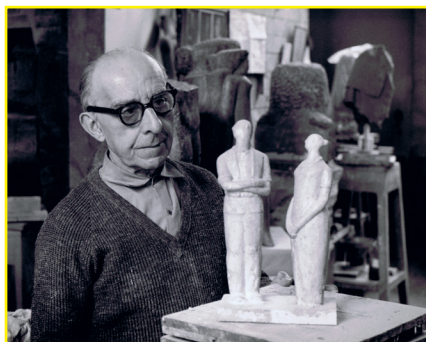




En haut à droite : Oscar Jaspers et Léon Spilliaert, ca. 1920. (Collection particulière)



Trois photos montrant Oscar Jaspers dans son atelier. (Collection particulière)



## 1934

Exposition à Anvers à l'initiative de *Kunst van Heden* (5 mai-3 juin) où sont montrées 34 pièces de l'artiste. Exposition de groupe à Stockholm, Malmö et Oslo.

## 1935

Le Ministère des Affaires économiques commande à Oscar Jespers une *Carte de la Belgique*. Le bas-relief de 4 mètres sur 12 (localisation actuelle inconnue) est présenté à l'Exposition Universelle de Bruxelles dans la Gare Modèle (Victor Bourgeois architecte). Nomination comme chevalier de l'Ordre de Léopold.

## 1937

Le Ministère des Affaires économiques commande à Oscar Jespers une œuvre intitulée *La Belgique au travail*. Le bas-relief de 6 mètres sur 6 est présenté au Pavillon belge de l'Exposition universelle de Paris. Il se trouve aujourd'hui au Middleheim (Anvers).

## 1938

L'artiste est nommé chevalier de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare par le gouvernement italien.

## 1939

Oscar Jespers réalise avec l'aide de son ami Henri Puvrez une nouvelle version de *La Belgique au travail*. L'œuvre en terracotta (3 mètres sur 15) décore la façade du Pavillon belge à l'Exposition universelle de New York. Elle est aujourd'hui conservée à la *Virginia Union University* (Richmond). Nomination comme chevalier de l'Ordre de la légion d'honneur.

## 1941

Nomination comme membre de la *Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*.

## 1947

L'artiste devient membre de la Commission consultative pour la sculpture des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

## 1948

Nomination comme officier de l'Ordre de Léopold.





En haut à gauche : Oscar Jespers *L'hiver* (détail), 1943-44.

En haut à droite : Oscar Jespers, Bas-relief décorant la façade d'Edgar Tijtgat, 1932.

En bas à gauche : Oscar Jespers, *La Musique et le Chant*, 1960.

En bas à droite : Bas-relief décorant la façade de l'Office des Chèques postaux, 1944. (Photos : J-M DP)



1949

Il devient professeur de sculpture à la *Jan van Eyck Akademie* de Maastricht.

1951

Oscar Jespers participe à la première *Biennale d'Art moderne de Sao Polo*.

1952

Dix de ses œuvres sont présentes à l'exposition sur l'expressionnisme belge au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. L'artiste prend sa retraite de son poste de professeur à l'Institut Supérieur des Arts décoratifs (La Cambre).

1954

Exposition rétrospective de son œuvre au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Jespers est nommé président de la Commission consultative pour la sculpture des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et devient commandeur de l'Ordre de Léopold.

1956

Expositions rendant hommage à son travail à la *Belgisches Haus* de Cologne et à Anvers dans une salle sur le Meir. Oscar Jespers prend sa retraite de son poste de professeur de la *Jan van Eyck Akademie* de Maastricht.

1958

Oscar Jespers devient grand officier de l'Ordre de Léopold.

1960

Il représente la Belgique à Venise lors de la 30<sup>e</sup> Biennale et reçoit le prix quinquennal de la sculpture décerné par l'Etat belge.

1961

Deux expositions individuelles aux Etats-Unis (New York et Boston) lui sont dédiées. A cette occasion, il enseigne trois mois à l'école du Musée des Beaux-Arts de Boston.

1964

Plusieurs expositions destinées à faire connaître son œuvre (sculptures et dessins) sont organisées aux Pays-Bas : elles se tiennent à Utrecht, Nimègue, Bois-le-Duc et Heerlen. Décès de madame Jespers.

1965

Exposition à Alost.

1966

Expositions au Musée des Beaux-Arts de Mons et au Musée des Beaux-Arts d'Ixelles.

1968

Exposition de groupe au *Mücsarnok* de Bucarest.

1970

Exposition à la Galerie De Vuyst de Lokeren où sont présentés 35 statues et 70 dessins.

Oscar Jaspers décède le 1<sup>er</sup> décembre à son domicile de Woluwe-Saint-Lambert. Il est enterré au cimetière d'Etterbeek (Wezembeek-Oppeem) et rejoint ainsi son épouse et sa petite fille dans le caveau surmonté de la sculpture *Teddy Bear*.



Oscar Jaspers, *Teddy Bear*, 1927. (Photo : J-M DP)

# PROMENADE GUIDÉE : SUR LES TRACES D'OSCAR JESPERS

**Dimanche 27 novembre à 14 h**

**Mercredi 30 novembre à 14 h**

**Rendez-vous : Place Surllet de Chokier (Statue) - 1000 Bruxelles**



Notre guide Florence Houssin nous emmènera à travers le Pentagone pour y découvrir les œuvres d'Oscar Jespers. Elle nous décrira ainsi les deux bas-reliefs (1942-1944) qui ornent la façade des anciens locaux de l'Office des Chèques postaux (Victor Bourgeois architecte) et qui racontent l'histoire des postes et télégraphes, les deux statues monumentales *La Musique et le Chant* (1960) au Mont des Arts ainsi que les bas-reliefs illustrant *Les quatre Saisons* (1952) qui décorent la façade de la Caisse générale d'Épargne et de retraite.

Mais cette promenade est aussi une mise en perspective car elle constitue l'occasion de resituer l'œuvre d'Oscar Jespers dans l'histoire de la sculpture, d'évoquer les divers styles qui se sont succédés à partir d'exemples rencontrés au fil de la découverte et de commenter plus spécifiquement certaines œuvres décorant le centre de Bruxelles.

**Participation aux frais pour la promenade guidée :  
Sur les traces d'Oscar Jespers**

**Membres : 9 euros**

**Seniors et étudiants : 10 euros**

**Autres participants : 11 euros**

**Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.**





# BLOOD AND TEARS. ALBRECHT BOUTS AND THE IMAGE OF THE PASSION

La parution récente d'un brillant ouvrage décrivant la vie et l'œuvre d'Albrecht Bouts (voir notre *Feuille* n°103) a donné l'idée à Valentine Hendericks, son auteur, de réaliser une exposition autour de la personnalité et du travail de ce peintre insigne.

Pour rappel, Albrecht Bouts (1451/55-1549) est le fils de Dirk Bouts (ca 1415-1475), grand format de la peinture flamande dont l'atelier louvaniste jouit d'une renommée européenne. Le fils succède au père et dirige la production jusqu'à son décès au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Représentant surtout le Christ, la Vierge, saint Jean-Baptiste ou saint Jérôme, les tableaux réalisés s'inscrivent dans le mouvement de la dévotion privée (*devotio moderna*). Marquant un changement considérable dans la spiritualité chrétienne (le terme *moderna* indique assez une mutation importante dans la démarche), le mouvement prend naissance dans nos régions à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il atteint son apogée au cours du siècle suivant et touche alors, outre les Pays-Bas, certaines parties de l'Allemagne et de la France. Pratiqué aussi bien par les laïcs que par les religieux, il se caractérise par l'accent mis sur la prière et la piété personnelles, sur la lecture et l'étude de l'Écriture grâce à une ascèse intérieure. Désormais, les fidèles prient chez eux devant une image pieuse qui stimule la pratique de leurs exercices spirituels et favorise l'empathie avec le modèle représenté. Afin de répondre à une demande grandissante pour ce type d'œuvres, Albrecht Bouts et son atelier (la taille et la production de celui-ci permettent de parler d'une véritable entreprise) se structurent pour produire les tableaux concernés sur grande échelle. Certaines de ces œuvres reprennent des modèles anciens issus de la génération précédente (et parmi ceux-ci, bien sûr les archétypes mis en place par Dirk Bouts, le père) mais d'autres sont de nouvelles compositions créées avec succès.

Grâce à des prêts prestigieux en provenance de la National Gallery (Londres), du Prado et du Louvre, l'exposition réunit des œuvres remarquables de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les tableaux réunis qui portent la signature de Dirk et d'Albrecht Bouts ou qui proviennent de leur atelier sont confrontés avec d'autres œuvres dues au pinceau de multiples artistes contemporains actifs dans les principaux

Albrecht Bouts (Atelier), *Christ couronné d'épines* (détail), ca. 1495.

(Cambridge, Fogg Art Museum)



centres de production des Pays-Bas méridionaux comme Hans Memling, Colyn de Coter ou Simon Marmion. La bonne idée est de ne pas se limiter aux tableaux mais de reprendre aussi un riche éventail de sculptures développant les mêmes thèmes iconographiques que ceux illustrés par la peinture. Enfin, des œuvres exceptionnelles dues au talent d'Albrecht Bouts complètent cette plongée dans la peinture des XV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles: ce sont l'*Autoportrait* du Musée Brukenthal (Sibiu, Roumanie) et la *Vierge vénérée par saint Joseph* présentée ici pour la première fois. Nul doute, le déplacement à Luxembourg vaut la peine...

L'exposition repose sur un partenariat avec l'Institut royal du Patrimoine artistique et une collaboration avec le Suermondt-Ludwig-Museum d'Aix-la-Chapelle qui l'accueillera ensuite.

*Blood and Tears. Albrecht Bouts and the Image of the Passion* est accessible du 7 octobre 2016 au 12 février 2017. Ouverture du mardi au dimanche de 10 à 18 h (jeudi 20 h).

Musée National d'Histoire et d'Art du Luxembourg - Marché aux Poissons - 2345 Luxembourg.

Tout renseignement : (+352)-47-93-30-214 ou [www.mnha.lu](http://www.mnha.lu)



Albrecht Bouts (Atelier), *Tête de saint Jean-Baptiste sur un plat*, ca. 1525.  
(Lille, Association diocésaine)



# PAGES CHOISIES D'ALBERT MARINUS : Les plus belles heures du bon peuple de Bruxelles (8)

C'est aussi à un Bruxellois que l'on doit l'invention du pain dit à *la grecque*, délicieuse friandise toujours appréciée des étrangers. Son nom est un signe de l'ingratitude de nos compatriotes à l'égard des génies culinaires qui ont œuvré pour satisfaire les exigences de leur fine bouche. Il serait dû en effet à l'initiative d'un boulanger nommé Gracht, domicilié au Fossé-aux-Loups. De ce pain, à la façon de Gracht, avec le temps et l'oubli, le langage populaire aurait fait à *la grecque*. Si nous employons ici le conditionnel, c'est que nous doutons du nom de l'inventeur. Fossé-aux-Loups ne se dit-il pas en flamand *wolvengracht*? Peut-être le boulanger habitait-il là et sa production fut-elle désignée non de son patronyme, mais du toponyme. Cela importe-t-il d'ailleurs? L'essentiel étant que nous jouissions toujours de ses bienfaits.

Aux Bruxellois encore reviendrait l'honneur d'avoir inventé le *cramique*, vraisemblablement sous le règne de Marie-Thérèse (XVIII<sup>e</sup> siècle). Leur mérite en cette affaire reste controversé à cause du nom qu'il porte, dont on ne sait s'il a une origine romane ou germanique. Cette origine est en tout cas beaucoup plus ancienne et il s'agirait tout simplement dès lors d'une amélioration apportée à un produit antérieur. Mais une fois de plus, qu'importe si les Bruxellois sont les auteurs de l'heureuse transformation? N'est-ce pas un gage de leur attrait constant pour les amuse-gueule?

Ils n'ont pas non plus inventé le boudin, mais ils se sont acquis jadis une réputation spéciale dans l'art de fabriquer le boudin noir fait de sang de porc. Par contre, ils n'ont pas créé le *bloedpanj*, son tout proche cousin? Autant d'indices d'une préoccupation constante de recherche et de raffinement dans les affaires de bouche.

Indépendamment des inventions, n'y a-t-il pas l'affection particulière pour certains mets? Partout on mange des frites, mais il n'y a pas, dans le pays, de région où l'on rencontre autant d'échoppes de marchands ambulants que les faubourgs de notre capitale, signe d'une certaine gourmandise entraînant à s'offrir entre les repas de copieux et croustillants suppléments. Plus caractéristiques sont les charrettes de marchandes de plies séchées et de *carricoles*. Le Bruxellois ne revendique pas la paternité des carbonnades flamandes; mais, la bière

entrant dans la préparation de leur sauce, il peut vanter les qualités de son *faro* et de son *lambic* pour augmenter considérablement le fumet. *Faro* et *lambic* n'offrent rien de bien spécial. Bières ordinaires comme on en fabriquait partout, *uitset* de Gand, *peterman* de Louvain. Seule l'eau employée donnait des goûts variés à ces bières produites par fermentation haute. Aujourd'hui, les bières de partout se ressemblent par le procédé à fermentation basse.

Ce que le Bruxellois a eu de génial c'est, avec son petit *lambic*, de fabriquer la *gueuze*, la *kriek* ou la bière de cerises, et aussi la *gueuze au raisin*, moins connue, moins appréciée et aussi plus coûteuse. Qui veut boire beaucoup doit tenir compte du prix. C'est pourquoi sans doute, le Bruxellois n'a jamais été très friand de vin ni de liqueurs. Il n'a de réel attrait pour ces dernières que depuis qu'elles sont interdites.

Et pour la bonne bouche, comme *plats de résistance*, nous avons gardé les célèbres *choesels* et les poulets dits de Bruxelles. Ici, il semble bien que notre bon peuple se soit donné des titres à figurer dans les manuels du parfait gastronome. Et, si Brillat-Savarin les avait connus, il aurait vanté les charmes de nos *choesels*. Hélas, entraînés par le cosmopolitisme et séduits par l'américanisme, nos contemporains les ont délaissés. Peut-être cet abandon est-il dû au fait regrettable que les tripes et les glandes qui entrent dans leur fabrication compliquée, sont maintenant saisies dans les abattoirs par les fabricants de produits pharmaceutiques. Peut-être aussi, à notre époque de cuisine *va vite*, requièrent-ils trop de temps et de soins pour leur parfait accommodement. Ils étaient si nourrissants, si fortifiants, si ragaillardissant qu'une légende bien établie attribuait leur mérite et leur saveur au fait qu'on y introduisait des organes partiellement mâles. Erreur d'ailleurs. On ne voit plus guère à la devanture des restaurants l'affichette tant guettée jadis: *tous les jeudis, choesels*. Rares sont les établissements où on pourrait encore en trouver.

Quant au poulet de Bruxelles, ce sont des poulets comme les autres, peut-être plus gros, plus tendres, plus dodus, mais surtout plus répandus qu'ailleurs sur les tables de nos ancêtres. Le Bruxellois en était si friand, si grand consommateur, si gourmand, qu'il doit son sobriquet à cette performance.

Le sobriquet est une bien plaisante propension de l'esprit populaire. Il s'accorde à des villes et à leurs habitants *in globo* autant qu'à des personnes en particulier. Comme il souligne surtout des travers, il ouvre un large champ à la malignité. Toute ville, tout village, tout hameau parfois a le sien. Il leur est donné par leurs voisins. Ainsi en est-il des Bruxellois connus sous le nom de *kiekrefretters*, mangeurs de

poulets. Le poulet étant un luxe, en manger serait en fait reconnaître à ceux auxquels on attribue ce nom une estimable prospérité. Il n'aurait aucun sens déplaisant. Il y aurait plutôt lieu de s'en enorgueillir. Mais au moment où ce surnom leur a été donné, quelle était l'intention des parrains? La trace en a été perdue. L'homme étant sans cesse préoccupé de rechercher la raison des choses, de retrouver l'origine, quand il ne peut l'atteindre, il s'abandonne à son imagination, il crée une légende. Ainsi en est-il en l'occurrence. On dit que sous le règne de Jeanne et de Wenceslas (XIV<sup>e</sup> siècle), les milices bruxelloises engagées dans la bataille de Gelsenkirchen (21-8-1371) étaient tellement certaines de remporter la victoire et de se couvrir de gloire, qu'au lieu de se munir de réserves d'armes et de munitions, elles avaient rempli leurs fourgons de poulets cuits prêts à la célébration de leurs succès. Hélas! Cette bataille fut un désastre et les ennemis ayant trouvé, dans leur butin, ces garde-manger bien garnis en firent leurs délices, d'autant plus agréables à déguster qu'ils les consommèrent sous le regard confus des Bruxellois prisonniers. Ce serait alors que les vainqueurs auraient dénommé nos ancêtres *kiekefretters*. Légende sans doute, ancienne certes, mais dont nous pouvons retenir ce trait, c'est qu'elle indique déjà la grande préoccupation gourmande des Bruxellois et leur amour particulier pour la fine chair du poulet.

Notre siècle a tout changé, et la cuisine de nos contemporains se standardise de plus en plus, perdant toute originalité. Rien ne ressemble davantage à une carte de restaurant que celle d'un autre restaurant, un menu de famille à celui d'une autre. Les guerres ont beaucoup contribué à modérer les appétits, forcément, évidemment. Où est-il le temps où nos aïeux faisaient, comme ils disaient: *trois fois sept*, c'est-à-dire qu'à leurs menus figuraient trois séries de sept plats entre lesquels on se levait de table, on faisait un tour au jardin pour se dégourdir, tasser les aliments, évacuer leurs restes, pendant qu'on redressait la table en vue d'une nouvelle série. Des menus de ces âges heureux, sauvés de la destruction, témoignent dans nos musées, de la véracité de notre déclaration.

Ces heures passées à table, au sein des familles, lors de cérémonies volontiers multipliées, ou aux banquets de société, n'étaient-elles pas, ne sont-elles encore, malgré leur programme condensé, des heures plaisantes dont on se souvient, dans tout le peuple de la ville, chacun selon son rang et ses moyens?

A chaque cité ses traits particuliers. A chaque époque ses goûts. A chaque couche sociale ses usages. L'agrément de la vie, le charme d'une ville sont donc notions toutes relatives car les générations se



succèdent en s'interpénétrant. L'Hôtel de ville est le reflet d'un goût, d'une conception, d'une époque. Le Palais de Justice en est un autre. La nouvelle Banque Nationale un troisième, celui de notre époque. Parmi les modernistes, il en est qui n'hésiteraient pas à souhaiter la démolition de tous les bâtiments anciens et leur remplacement par des bâtisses selon la conception et le goût de la nouvelle banque ou de la nouvelle Caisse d'Epargne (un *bunker*, comme l'a déjà baptisé le peuple bruxellois).

Il en est de même des plaisirs. Des traditions du passé répondent encore au goût de certains, tandis que d'autres haussent les épaules et s'en gaussent. La sagesse demande à se replacer dans l'esprit et dans l'âme de toute manifestation populaire, à la juger du dedans et non du dehors, non avec dédain a priori, mais avec le désir d'en pénétrer le charme pour ceux qui y sont acteurs. On comprendra alors comment les fêtes, kermesses, processions, sociétés, banquets, sont tous l'occasion pour des catégories de participants de donner de belles heures de leur existence, les plus belles peut-être.

Albert Marinus, "Les plus belles heures du bon peuple de Bruxelles" in *Les belles heures de Bruxelles*, Bruxelles-Paris, Elsevier, 1952.

# Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise. La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association. En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement** à la revue uniquement : 6 Euros

## **Cotisations annuelles :**

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros  
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros  
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

**BE90 3100 6151 2032**

(Communication : "cotisation ou abonnement 2016")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [info@albertmarinus.org](mailto:info@albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

